

# Les nouveaux missionnaires...

## de la BIODIVERSITÉ



La biodiversité mondiale est en pleine crise, emportée par la sixième vague d'extinction mondiale causée par la seule espèce humaine. Et il n'y a personne pour renflouer les caisses et enrayer un phénomène malheureusement irréversible. Quelques scientifiques et grandes ONG internationales résistent et prêchent pour sa sauvegarde urgente, prétextant que c'est la survie de ce même *Homo sapiens*, dit « le sage », qui est en jeu. 2010 a donc été déclarée année internationale pour la biodiversité par l'UNESCO. Il fallait bien cela après avoir raté l'objectif -très illusoire- d'enrayer son érosion en cette même année, comme l'avait proclamé en grande pompe la Communauté européenne en 2001.

Le paradoxe est que notre connaissance de cette diversité biologique évanescence est encore incomplète, et que certains groupes taxonomiques (comme les arthropodes, les micro-organismes ou encore les plantes dites « inférieures » -mousses et lichens-) et certains écosystèmes et habitats naturels (comme les fonds marins ou plus prosaïquement les litières et l'humus du sol) restent encore inconnus. En effet, l'essentiel des moyens scientifiques humains, financiers et médiatiques est souvent mis dans ce que l'on appelle la « mégafaune charismatique » : panda, gorilles, baleines, gros félidés... Les espèces végétales et animales disparaissent plus vite qu'elles ne sont décrites par les taxonomistes, une autre espèce en voie de disparition que l'on peut apercevoir dans les couloirs obscurs des muséums d'histoire naturelle, pas bien loin des spécimens empaillés d'espèces déjà éteintes comme les célèbres « dodo » de l'île Maurice, « moas » (sorte de poules géantes) de Nouvelle-Zélande, ou « thylacine » (marsupial carnivore) de Tasmanie.

### UNE COURSE CONTRE LA MONTRE

Inventorier, répertorier, cataloguer et prélever des spécimens de plantes et d'animaux (sans oublier leur précieux ADN !) avant qu'ils ne disparaissent à jamais est devenu une véritable course contre la montre et parfois une véritable obsession pour certains chercheurs, nouveaux missionnaires de la biodiversité. Depuis une dizaine d'années, de grandes expéditions scientifiques sont organisées et largement médiatisées : « radeaux des cimes » pour explorer la canopée des forêts tropicales d'Amérique du Sud, d'Afrique et de Madagascar, « Expédition Santo » en 2006 au îles Vanuatu, navire d'exploration « La Boudeuse » parti cette année pour une « Mission Terre-Océan » dans le Pacifique Sud ou encore « The Beagle » ayant quitté Amsterdam pour refaire le voyage tout

autant mythique que scientifique de Charles Darwin dont on a fêté le bicentenaire de la naissance en 2009. Une piqûre de rappel pour nous souvenir que nous ne sommes pas seuls au monde et que l'espèce humaine n'est qu'une branche de l'arbre du vivant. Ces expéditions, dans la pure lignée des voyages naturalistes du 19ème siècle (Humboldt et Bonpland aux Amériques, Cook, Bougainville et La Pérouse effectuant leur voyage autour du monde) rassemblent aujourd'hui des dizaines voire des centaines de chercheurs de disciplines scientifiques différentes mais également de nationalités diverses, démontrant par la même occasion que la science n'a plus (ou presque) de frontières.

### LE HIC : UN MANQUE DE SUIVI

Mais ces grandes expéditions ne durent que quelques semaines à quelques mois, et ne concernent qu'un nombre très limité de zones géographiques, souvent celles reconnues comme étant des « points chauds de la biodiversité ». Elles coûtent cher et sont souvent sponsorisées par de grands groupes industriels (comme les laboratoires pharmaceutiques, les compagnies pétrolières, de gaz ou d'électricité) qui se révèlent être des parrains généreux mais rarement désintéressés ou philanthropes ! Les retombées pour les gouvernements et les communautés locales, en général d'anciennes colonies et des pays en voie de développement (Afrique noire, Madagascar, Vanuatu), ne sont pas aussi exaltantes que la publication de la découverte de nouvelles espèces sur Internet. Si la « bonne parole » qu'il faut préserver la biodiversité pour le bien de la planète et des générations futures est apportée, très peu sinon aucun programme de suivi scientifique, de conservation active sur le terrain ou de gestion durable des ressources n'est prévu lorsque que navires et dirigeables expéditionnaires disparaissent à l'horizon. S'agit-il d'une nouvelle forme de colonialisme scientifique ? La grande majorité des chercheurs participants à ces aventures étant ceux des grandes universités et muséums des pays occidentaux. L'expédition scientifique dans l'atoll de Clipperton en 2004 et 2005, à grand renfort des moyens logistiques de l'armée française, n'était-elle pas un prétexte pour assurer notre souveraineté sur cette petite île inhabitée d'une dizaine de km<sup>2</sup> (mais avec une Zone Exclusive Economique de 435 000 km<sup>2</sup>) située au large des côtes du Mexique qui revendique ce territoire ? Les motivations pour la sauvegarde de la biodiversité ne sont pas toujours humanitaristes...

Lire la suite sur [www.plume.info](http://www.plume.info)

Jean-Yves